

Esthétique ?... vous avez dit esthétique ?

Les lignes qui suivent ne seront comprises que si j'en pose leurs origines. J'ai eu le très grand plaisir d'assister à la totalité des concerts de l'ECWO comme « grand témoin » de l'Afeev. Mes propos sont donc ceux d'un auditeur, d'un « musicien un peu amélioré » aurait dit Désiré Dondeyne. Ils n'ont aucune autre prétention. Ils ne sont ni jugement, ni négation du travail présenté, ni apologie. Ils se contentent d'interroger et de provoquer, peut-être, une réflexion sur ce qu'est aujourd'hui l'esthétique pour un orchestre d'harmonie de très bon niveau. Au soir de l'événement, les résultats ont interrogé mon acuité musicale que je veux bien reconnaître modeste. De ceci, je veux prendre le temps d'en poser ce qui me semble un véritable problème d'esthétique et non de technique ou de « performance ». Pour éviter un « je » trop prétentieux, je recours à partir de cette ligne à un « nous » plus globalisant.



1) Le 3^e championnat européen de l'ECWO, Amiens les 6 et 7 mai 2023

Les conditions matérielles de ce concours européen nous semblent optimales du côté de l'organisation : une salle de bonne qualité, un timing respecté, une équipe de bénévoles plateau engagée (un coup de chapeau à notre ami afeevien Bruno Drinkebier). Nous ne connaissons pas les conditions matérielles liées au transport des orchestres sur de très longues distances (1830 km pour nos amis suédois, soit un minimum de 19h30 de car ou 2200 km pour leurs collègues norvégiens, soit plus de 25h de transport, à seul titre d'exemples). Nous n'évoquerons pas non plus les frais d'hébergement et de restauration. Il faut seulement

souhaiter que chaque formation ait reçu un soutien financier à la hauteur de la dépense. Mais il n'y a là rien de certain. La mise à disposition d'un matériel de percussion a sans doute évité bien des pertes de temps dans les changements de plateau, même s'il fut fort utile qu'Hervé Winckels (autre afeevien Amiénois) eut le bon esprit et la bonne volonté que nous lui connaissons pour éteindre les « oublis » instrumentaux des uns ou des autres.

La grande qualité du jury a rendu son expertise incontestable. Rappelons qu'il était composé de la clarinettiste et francophone Cathering Berg (Norvège), du corniste Jan van den Eijnden (Pays-Bas) et de notre vice-président Afeev Maxime Aulio (France).

Mais revenons aux prestations des 7 formations présentes. Nous ne nous permettrons pas, dans les lignes qui suivent, de jugement de valeur. Cela n'a aucun intérêt et nous avons vu et entendu de très bons musiciens, sans doute plus proches de pratiques semi-professionnelles qu'amateurs avec des orchestres calibrés pour un concours international de cette importance.

L'*Uppsala Blasarsymfoniker* (Suède) sous la direction peu expressive de Leif Karlsson (né en 1952), avait le redoutable honneur de débiter la rencontre le samedi 6. Il nous semble que nos amis suédois ont eu beaucoup de mal à rentrer dans ce qui reste malgré tout une compétition. L'effectif d'une bonne cinquantaine d'exécutants offre une disposition particulière : les 5 saxophones sont placés face au chef et se comportent plus comme des cuivres que comme des bois. Si, dans le spectre orchestral, la voix de ténor nous a semblé peu audible et portait préjudice à l'équilibre sonore, le son est incontestablement « cuivré ».

Le *Danish Concert Band* (Danemark) sous la direction efficace de Jorgen Misser Jensen (né en 1947) se présentait sous forme d'un orchestre de 65 musiciens. Une originalité à noter dans la disposition spatiale de l'orchestre, c'est l'inversion des pupitres de clarinette (17 musiciens à droite) et de saxophones (8 musiciens à gauche), vis-à-vis du standard habituel. Ce détail est parfaitement justifiable. Norbert Nozy, chef et saxophoniste de grand talent, membre d'honneur de l'Afeev, nous a fait remarquer la notion de pavillon et de projection de son du (ou des) saxophone(s). L'équilibre orchestral voulu laisse une belle place aux bois, une texture très intéressante pour servir un discours clair et l'ensemble possède de belles couleurs.

Le *Musikforeningen Nidarholm* de Trondheim (Norvège), dirigé par Bjorn Sagstad (né en 1968) est un bel ensemble de 80 musiciens. Dans sa composition, les 10 flûtes surprennent vis-à-vis des 12 clarinettes (hors basses et contrebasses). Bjorn Sagstad est un chef expérimenté (aujourd'hui professeur de direction d'ensemble à vent à la *Hochschule für Musik* de Bâle -Suisse). Sa direction d'une grande précision se double d'une excellente connaissance du répertoire. La précision des attaques et la respiration de l'orchestre sont à distinguer. Nous avons apprécié l'interprétation des *Mouvements frénétiques* d'Alexandre Kosmicki, alors que *Frozen Cathedral* (« Cathédrale de glace » 2012¹) de John Mackey restera, pour le public présent, une œuvre associée à un moment de grâce, hors du temps, dont les carillons ont

¹ Nous conseillons une belle interprétation consultable sur : <https://www.pinterest.de/pin/420594052671142764/>

entraîné loin l'ensemble des auditeurs. Nous avons le sentiment que ce fut un rare privilège d'être du nombre.

La première journée se terminait avec le *Symphonisch blaasorkest Koninklijke Sophia's Vereeniging* de Loon op Zans (Pays-Bas) sous la direction inspirante et compétente de Jos Schroevers (né en 1976). Fort de 87 musiciens (dont un très beau pupitre de 30 clarinettes) cet orchestre a de remarquables compétences. Nous serons beaucoup plus réticents sur le répertoire sélectionné pour ce Championnat. D'une part, dans un effort d'accueil et de partage, nos amis hollandais nous ont distribué un « programme » en langue française. Il révèle des erreurs graves d'appréciation sur la composition imposée, faisant dire à la musique ce qu'elle n'a jamais voulu dire. C'est une faute et un avertissement pour le musicologue qui écrit ces lignes. D'autre part le choix de *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky (dans une orchestration jamais dévoilée) nous semble une faute de goût pour ce genre de compétition.

Le lendemain, dimanche 7 mai, le concours reprenait avec la *Koninklijke Harmonie Van Peer* (Belgique) avec ses 90 musiciens sous la direction du chef et compositeur Kevin Houben (né en 1977) qui nous a offert une de ses compositions comme œuvre au choix. Une belle section de cordes rapproche cette formation de ses homologues espagnoles avec 5 violoncelles et 4 contrebasses à cordes. Cet apport intéressant ouvre des horizons neufs au sein de cette compétition. Si nous marquons ici un désaccord, ce n'est pas à l'égard des musiciens, du chef ou de l'exercice d'orchestre. Nous restons insatisfaits d'un programme décevant pour une formation de ce niveau. Certes, cela est personnel et subjectif, mais là nous touchons un autre sujet de ce mot : la question du choix des pièces interprétées.

L'*Orchestre d'Harmonie de la Région Centre*, notre représentant français, a affiché ses 75 musiciens sous la direction de notre ami Philippe Ferro (né en 1967). Ayant écrit ces mots il nous sera difficile d'aller plus loin. Entre chauvinisme et amitié il nous devient difficile d'être impartial, mais pourquoi faudrait-il écrire cette chronique en avançant avec un faux nez ? Me permettez-vous quelques simples remarques objectives ? L'OHRC a une moyenne d'âge de 24 ans. C'est un orchestre-école qui depuis 40 ans irrigue le réseau des ensembles à vent amateurs de sa région d'origine. De très nombreux professionnels sont « passés » par l'OHRC et en ont été heureusement marqués à jamais. Il y ont souvent acquis une culture de l'ensemble à vent et de ses répertoires originaux. C'est la seule formation qui n'ait pas été « championne nationale » puisque jusqu'à présent cela n'existait pas en France à la différence de nos amis européens. Sollicité par la CMF, l'OHRC a répondu favorablement alors que déjà engagé dans un autre concours, celui du 3 juin 2023 à Paris. L'engagement, la solidarité et le *fair play* des musiciens est à leur honneur. Ajoutons le plaisir que nous avons eu d'entendre une belle pièce de Thierry Deleruyelle (*Atlas Symphonie*), autre compositeur français afeevien, fort bien défendue par l'orchestre.

La compétition s'achevait avec le *Blasorchester Siebnen* (Suisse) sous la direction d'une référence en matière de musique pour ensemble à vent en Suisse, Blaise Héritier (né en 1962). L'orchestre de Siebnen (communauté d'un peu plus de 7000 habitants) est un de ces beaux ensembles à vent habitués aux exigeants concours fédéraux suisses. Il s'est présenté avec une formation équilibrée d'un peu moins de 80 musiciens. La petite harmonie, le groupe homogène des clarinettes et celui des saxophones additionnés représentent 50% de l'effectif

agrémenté en outre par 2 violoncelles. La programmation nous a beaucoup interrogé. Une seule pièce était présentée en choix libre. Une composition-crédation du compositeur espagnol José Suñer-Oriola (né en 1964). Cette commande nous a désappointés par sa longueur. C'est une musique qui ne respire pas et ne joue pas sur les contrastes, qui possède un son tendu et puissant. Nous avons relevé au passage d'intéressants jeux d'instruments, un *Dies Irae* grinçant et une toccata/choral très néo-classique. Mais ce fut long, très long, trop long. Ainsi apparaît tout le danger que peut revêtir une commande en création dans le cadre d'un concours international, bien qu'il faille saluer l'effort de rénovation du répertoire auquel s'attache Blaise Héritier.

Voici les résultats de ce championnat européen :

1er : Musikkforeningen Nidarholm (Norvège) - 97.98

2e : Koninklijke Harmonie Van Peer (Belgique) - 97.55

3e : Orchestre d'Harmonie de la Région Centre (France) - 95.08

4e : Rødovre / Danish Concert Band (Danemark) - 94.25

5e : Blasorchester Siebnen (Suisse) - 93.17

6e : Symfonisch Blaasorkest Koninklijke Sophia's Vereeniging (Pays-Bas) - 92.58

7e : Uppsala Blasarsymfoniker (Suède)- 91.08

Meilleur soliste : saxophone alto du Danemark

Meilleure section : pupitre de percussions de Norvège

2) Une histoire d'esthétique ?

Il est temps pour moi de reprendre la réflexion qui me conduit à écrire ce « papier » et de revenir à ma propre subjectivité en l'assumant par un « je » retrouvé.

Je redis bien que pour moi (et pour tous je l'espère), aucune discussion n'est possible devant ce podium. Nous devons nous réjouir de voir le travail de nos amis de l'OHRC récompensé. Mais il y a pour moi un vrai problème d'identité pour l'orchestre d'harmonie et l'unanimité des sensibilités exprimées lors de conversations « à chaud », après l'annonce des résultats, m'a encouragé à essayer d'analyser ce qui me perturbait dans ces derniers.

Il y a très longtemps, au XIXe siècle, les musiciens français s'écharpaient entre musique italienne (la mélodie, le lyrisme, « lascive » diraient certains) et musique allemande (rigoureuse, issue du choral luthérien, à « gros son » diraient d'autres). Il y a du caractère et de la caricature dans cette opposition entre bel canto et parade militaire. Sans doute une distinction aussi claire qu'entre pays de vins et pays de bière. La création d'instruments

nouveaux, autrement dit la « révolution Sax » (saxophones, saxotromba et saxhorn) amena la « Guerre des Saxons et des Carafons² ». Adolphe Sax (1814-1894) y défend un son large et massif avec l'emploi de ses nouveaux cuivres, alors que le directeur du Gymnase militaire de musique, Michele Carafa de Colobrano (1787-1872), tout natif d'Italie qu'il était, défendait la « musique d'harmonie » composée essentiellement de bois. C'est à la charnière des XIXe et XXe siècles qu'émerge une musique française reconnue pour son élégance, sa transparence et sa fluidité. Cet héritage des Debussy, Ravel ou Fauré a eu une grande influence sur l'orchestre d'harmonie (au moins sur les modèles professionnels tels la Garde ou la Marine, sinon sur toutes les grandes harmonies d'amateurs). Il privilégie les bois aux cuivres, insiste sur des pupitres fournis de clarinette, se comprend en groupes homogènes (petite harmonie, clarinettes, saxophones, cuivres clairs et percussions³), aime les contrastes sonores et reste fidèle à la mélodie. C'est une esthétique. Et s'il fallait préciser mon propos, je me cacherais derrière la définition d'esthétique en art.

L'esthétique (ou philosophie de l'art) est une discipline de la philosophie ayant pour objet les perceptions, les sens, le beau (dans la nature ou l'art), ou exclusivement ce qui se rapporte au concept de l'art. L'esthétique correspond ainsi au domaine désigné jusqu'au XVIIIe siècle par « science du beau » ou « critique du goût », et devient depuis le XIXe siècle la philosophie de l'art. Elle se rapporte, par exemple, aux émotions provoquées par une œuvre d'art (ou certains gestes, attitudes, choses), aux jugements de l'œuvre, à ce qui est spécifique ou singulier à une expression (artistique, littéraire, poétique, etc.), à ce qui pourrait se définir comme beau par opposition à l'utile et au fonctionnel.

Est-ce trop compliqué ? Prenons alors l'exemple de l'OHRC, seule formation « du sud » présente à ce championnat. Le rapport entre bois et cuivres-percussions fait apparaître une balance favorable aux bois (55% de l'effectif intégrant le pupitre de saxophone dans ce groupe) vis-à-vis des cuivres et percussions. C'est un phénomène amplifié encore pour l'orchestre belge de von Peer (46 bois [23 clarinettes, 6 flûtes, 2 hautbois, 1 cor anglais, 3 bassons et 11 saxophones], 29 cuivres, 9 cordes et 6 percussions). Cependant la place massive des saxophones dans l'orchestre belge nous rappelle que ce bel instrument est un bois lorsqu'on respecte un son centré (école française depuis Marcel Mulle), mais peut devenir facilement un cuivre si le son est ouvert. Dans ce cas l'équilibre change : ce ne sont plus 46 bois mais 35 qui voisinent non plus 29 cuivres, mais 40. La balance sonore va vers les cuivres.

Je m'épargnerai le cours d'instrumentation qui consisterait à rappeler qu'un cuivre (trompette, trombone notamment) possède une puissance bien supérieure à un bois. Et, dans l'art d'enfoncer les portes ouvertes, je redis ici toute l'attention qu'il faut avoir pour la spatialisation des pupitres en concert.

Cette réflexion sur l'esthétique est parfaitement démontrable grâce aux très bons enregistrements (vidéo + son) dus à la régie de Luc Fourneau et consultable sur

² Lire à ce sujet Patrick Péronnet, « Saxons et Carafons : Adolphe Sax et le Gymnase musical militaire, un conflit d'esthétique », in *Colloque Adolphe Sax 2014*, Bruxelles (Belgique), Revue belge de musicologie, vol. LXX, 2016, p. 45-63. Communicable en tiré à part sur simple demande auprès de l'auteur.

³ Reconnaissons la disparition du groupe homogène de saxhorns assez heureusement remplacé par les « instruments d'importation », cors à palette, euphoniums et tubas).

https://www.youtube.com/watch?v=DEGmERrh97o&ab_channel=LucFourneau pour le 1^{er} jour et

https://www.youtube.com/watch?v=JY1XzFe56Go&ab_channel=LucFourneau pour le 2^d jour. C'est à cette dernière vidéo que nous référons dans les lignes suivantes.

Pour ceux qui n'avaient pas la chance d'être à Amiens vous comprendrez mieux mon propos en comparant le comparable, notamment l'exécution de la pièce imposée, les *Mouvements Frénétiques* d'Alexandre Kosmicki (OHRC à 1:45:06, nos amis belges à 10:38, nos autres amis suisses à 2:41:58). L'exercice est exigeant mais parlant, et nous ne dirons pas quelle interprétation a reçu la préférence du compositeur.

Il nous reste encore à parler de timbre. Si les vents français se distinguèrent dans le passé c'est par leur transparence timbrique, ce son « diaphane » et clair, qui possède une chaleur propre.

Le « gros son » est un univers respectable mais éloigné de mes conceptions esthétiques. Une fois de plus, tout est question de goût. Certains préfèrent le sucré, d'autres le salé. Cela n'est pas l'enjeu. Ce qui me paraît aujourd'hui plus ennuyeux c'est que ce son « cuivre », longtemps présenté comme anglo-saxon devient la référence absolue et planétaire.

Comparaison des effectifs entre les 7 formations présentes à l'ECWO 2023 d'Amiens

Rapport entre groupes homogènes	Uppsala (Suède)	Danish Concert Band (Danemark)	Trondheim (Norvège)	Loon op Zans (Pays-Bas)	Van Peer (Belgique)	OH Centre (France)	Siebnen (Suisse)
Petite harmonie (Fl. Htb. CA, Bsn, Ctbsn)	10 (17,5%)	9 (14,5%)	16 (20,5%)	11 (12,6%)	12 (13,1%)	9 (12,3%)	14 (18,4%)
Groupe homogène des clarinettes	15 (26,3%)	19 (30,6%)	15 (19,2%)	30 (34,5%)	23 (25,2%)	22 (30,1%)	18 (23,6%)
Groupe homogène des saxophones	5 (8,8%)	8 (13%)	6 (7,7%)	9 (10,3%)	11 (12%)	8 (11%)	7 (9,5%)
Cuivres clairs (Trt., Cor, Trb, Euph. Tuba)	18 (31,6%)	19 (30,6%)	32 (41%)	26 (30%)	29 (31,8%)	23 (31,5%)	26 (35,6%)
Instruments additionnels	3 (5,2%)	2 (3,2%)	2 (2,5%)	5 (5,7%)	10 (11%)	5 (6,8%)	4 (5,4%)
Pupitre Percussions	6 (10,6%)	5 (8%)	7 (9%)	6 (6,8%)	6 (6,5%)	6 (8,2%)	7 (9,2%)
Effectif total	57	62	78	87	91	73	76

Je pense que ce 3e concours « européen » de l'ECWO est surtout celui d'une Europe du Nord. L'absence de belles formations italiennes, espagnoles, portugaises, maltaises, voire d'orchestres d'harmonie des Balkans (Grèce, Bosnie, Serbie, etc.) laisse la place à des formations qui sont historiquement très proches du modèle anglo-saxon de l'orchestre de fanfare (encore si vivace dans les régions flamandes et qui additionne cuivres doux, cuivres clairs et saxophones) ou du brass band. Le son y est « cuivre » et ce n'est pas ma façon de concevoir l'orchestre d'harmonie.

Il y a bien longtemps que l'écriture pour ensemble à vent a subi un fort infléchissement pour un modèle sonore incarné par l'école néerlandaise. Très bien servi par des maisons d'édition, les compositions deviennent des standards répondant à un instrumentarium particulier. Les grandes phrases lyriques au pupitre de clarinettes laissent la place à des arpèges d'accompagnement. Le pupitre de saxophones a récupéré la tradition jazzique et la rythmique (dans cette perception jazz, elle intègre percussions et basses) et produit parfois la base d'un discours fait pour séduire. La standardisation de l'orchestre d'harmonie accompagne la mondialisation des moyens économiques. Cette musique se joue sur tous les continents et les éditeurs, hors de très rares exceptions (et je pense ici à Louis Martinus) ne prennent plus le risque d'éditer ce qui n'est pas dans ce moule.

Il fut un temps où l'orchestre d'harmonie n'avait pas d'identité, celui où il ne jouait en concert que de la transcription plus ou moins réussie. Il s'en est affranchi dans la 2^e moitié du XX^e siècle et j'ai apprécié cette évolution. Les compositeurs ont fourni un répertoire original (je ne parle ici que d'orchestres d'un bon niveau, sans dénigrer ceux qui ne l'ont pas). Sa diffusion a été encouragée par les concours entre sociétés musicales. Une véritable « école » française est née (Désiré Dondeyne, Serge Lancen, Ida Gotkovski, Roger Boutry et tant d'autres). Mais les temps changent. Les concours ont disparu, les formations professionnelles de haut niveau sont parisiennes et le restent, le musicien amateur n'a plus les références provinciales et les chefs de musique sont abreuvés de catalogues et de CD issus d'une industrie qui s'intéresse prioritairement à ce qui se vend, plus qu'à ce qui est original et innovant. Revendiquer une esthétique différente devient complexe et c'est toute la leçon que je tire de l'ECWO 2023.

L'ECWO a le mérite d'exister. Les certitudes nationales sont bousculées par les comparaisons. De nouveaux pupitres prennent leurs places dans l'ensemble à vent : un pupitre de violoncelles, la clarinette contrebasse ou le contrebasson qui étaient si rares en orchestration il n'y a pas 20 ans et qui sont aujourd'hui un lot commun. Remarquons cependant l'absence des clarinettes altos (obligatoires dans les orchestres étasuniens) ou l'incomplétude du pupitre de saxophone (absence systématique du saxophone basse). Là encore, et là toujours, il est question d'esthétique.

L'Afeev s'est donnée pour mission d'encourager une pratique de haute tenue pour l'ensemble à vent, que ce soit dans l'art de la direction, de l'interprétation et de la composition, le tout avec une volonté d'analyse des pratiques. J'ai eu un grand plaisir à voir nombre de nos amis adhérents présents à Amiens malgré la distance et le choix de la date. Laurent Arandel, Maxime Aulio, Olivier Calmel, Martial Drapeau, Bruno Drinkebier, Gildas Harnois, Alexandre Kosmicki, Frédéric Oster, Hervé Winckels et tous ceux que je peux oublier

et auxquels je présente mes excuses par anticipation. J'ai eu le sentiment fort d'appartenir à une famille où les égos disparaissaient devant la nécessaire solidarité, jouant une belle partition collective avec Philippe Ferro et l'OHRC (président Gabin Guillemet-Messire). Il y a encore un beau défi à relever pour que l'esthétique qui nous est propre résiste à la vague et que notre « identité » soit plus un atout qu'une faiblesse.

Patrick Péronnet

10 mai 2023